

sphérique, opaque ou lumineux, ne renferme pas nécessairement.

Les quatre élémens dont les chimistes modernes ont essayé de faire des composés, & même de produire l'un par l'autre, sont encore très-simples & invariables pour Linné; & je crois que sa physique à cet égard survivra à celle qui en ce moment semble prévaloir. Les qualités disparates qu'il leur attribue, suffisent pour persuader que dans aucun cas, l'un puisse prendre la nature de l'autre, que l'air ne peut devenir feu, ni l'eau air, ni réciproquement. Voici comme il les caractérise.

Le feu lumineux, *rejaillissant, chaud, volatil, vivifiant.*
 L'air transparent, *élastique, sec, asséchant, productif.*
 L'eau diaphane, *fluide, humide, filtrante, conceptive.*
 La terre opaque, *fixe, froide, tranquille, stérile.*

Les seules qualités que l'auteur donne ici à l'air & à l'eau, suffisent pour montrer la fausseté du système qui en fait un seul élément. L'air est la plus compressible & la plus élastique de toutes les substances connues; la plus sèche & qui opere rapidement la dessiccation. L'eau est tout le contraire de tout cela; elle est la moins compressible & la moins élastique de toutes les substances connues; elle est l'humidité même, tout ce qui est humide est son ouvrage. De plus, l'air est constamment rempli d'eau; nous le voyons, nous le sentons dans les brouillards, & lorsque sur les hauteurs du globe nous entrons dans les nues: l'air cesse-t-il par-là d'être air, & aussi distingué de l'eau que le contenant l'est du contenu? Comment donc le judicieux M. de Luc a-t-il pu croire que l'eau devoit air, & que par une nouvelle transmutation, aussi